

Livres

HISTOIRE ET THÉORIE DE L'ART QUEER

Le chercheur Quentin Petit Dit Duhal publie un essai sur les rapports de pouvoir liés au genre et à la sexualité dans l'histoire de l'art depuis le XIX^e siècle.

Le livre que consacre l'historien d'art, chercheur et enseignant Quentin Petit Dit Duhal à l'art *queer* et à l'histoire et à la théorie des représentations LGBTQIA+ vient à point nommé afin d'éclaircir un champ sur lequel beaucoup débattent sans trop savoir vraiment ce qu'il recouvre. On aurait d'ailleurs apprécié l'ajout d'un glossaire tant certains des termes aujourd'hui (sur)utilisés forment un jargon qui finit par obscurcir le sujet même qu'ils sont censés éclairer. Quoiqu'il en soit, l'une des qualités de l'ouvrage est de ne pas réduire cet art *queer* ou issu de la communauté LGBTQIA+ à des formes ou des figures à identifier et à reconnaître, même s'il pointe légitimement du doigt leur absence aux cimaises des institutions culturelles, leur mise à l'écart dans des espaces plus ou moins dédiés, ou la discrétion quant à l'identité de leur auteur.

« Mon parti pris est moins de faire du *queer* une catégorie, une mode ou une case à cocher, qu'une approche d'analyse et d'historiographie. »

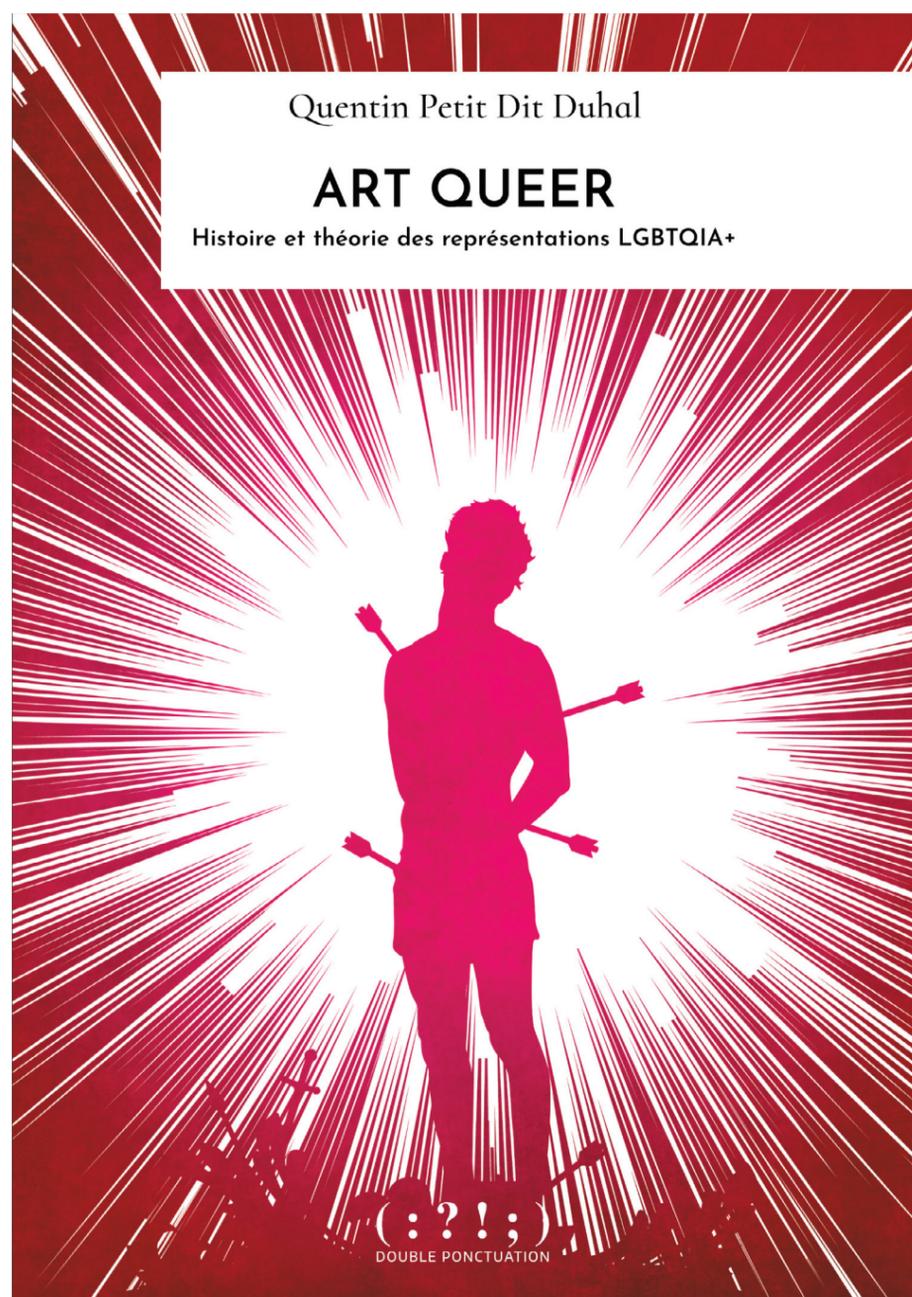
LA FABRIQUE DES REPRÉSENTATIONS

« *Mon parti pris est moins de faire du *queer* une catégorie, une mode ou une case à cocher, qu'une approche d'analyse et d'historiographie.* » L'auteur observe ainsi, dans un premier temps, le fait que, alors même que quelques artistes ont gagné la possibilité d'exprimer leur

spécificité de sexe, de genre ou d'origine, ils et elles ne le font qu'à mots couverts, voire en utilisant des écritures symboliques ou esthétiques déjà inscrites dans l'histoire là où d'autres auraient souhaité trouver une différenciation sinon une affirmation plus explicite.

Dans un deuxième temps, il pose la question de l'authenticité ou de la légitimité de la représentation d'une minorité selon que l'on appartient ou non à cette minorité même. Et celle-ci paraît déterminante : l'œuvre n'est-elle qu'une révélation et une expression de soi, ou est-elle une expérience de la découverte ou de la connaissance de l'autre au-dedans ou hors de soi ? voire la découverte de soi à travers l'autre et réciproquement.

Le troisième temps de l'ouvrage s'attache aux attitudes à adopter afin de produire des lieux d'art et de recherches ouverts et inclusifs. Il promet dès lors le fait que les institutions culturelles, de par leurs missions de services publics, doivent faire résonner des problématiques et des enjeux qui agitent notre monde contemporain. Engagements qui ont déjà fait l'objet de vifs débats lors des derniers congrès de l'ICOM (International Council of Museums) en vue de la définition du « musée du XXI^e siècle ». Il affirme de même une volonté de les considérer comme des instances décloisonnées de réflexions, d'émancipations et de constructions identitaires afin que les communautés exclues, marginalisées ou périphériques puissent y développer leurs regards et leurs récits sur le monde en général, et non pas uni-



quement sur leurs combats, leurs luttes, leurs aspirations, leurs désirs, leurs espoirs et leurs futurs propres. Autrement dit : sont-ce nos sociétés qui ont obligé et obligent encore les minorités passées, actuelles et futures à repenser et reformuler le rôle de l'artiste, ses modes d'expressions et le langage de l'art ? Ou sont-ce les œuvres réalisées par ces mêmes minorités qui possèdent en elles-mêmes le pouvoir

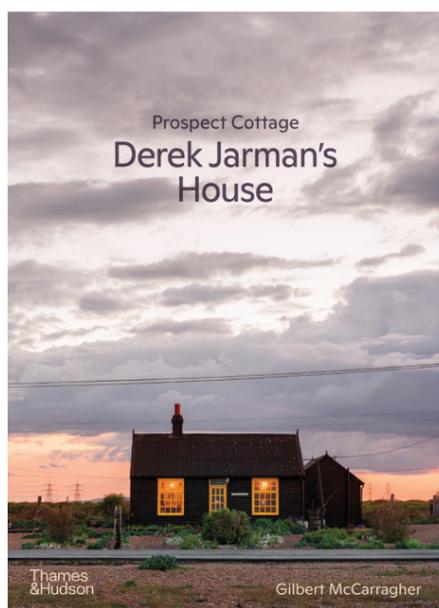
de transformer l'art autant que nos sociétés contemporaines ? Aux lecteurs de juger...

MARC DONNADIEU

Quentin Petit Dit Duhal, *Art queer. Histoire et théorie des représentations LGBTQIA+*, Paris, Double Ponctuation, 2024, 216 pages, 23 euros.

DANS LA MAISON DE DEREK JARMAN

Un ouvrage édité par Thames & Hudson fait pénétrer le lecteur pour la première fois dans l'intérieur de Prospect Cottage, la maison du cinéaste Derek Jarman dans le Kent.



Il y a trente ans mourait l'artiste, acteur et cinéaste Derek Jarman (1942-1994). Militant pour les droits des homosexuels, le Britannique a influencé, et continue d'influencer, toute une génération d'artistes.

Gilbert McCarragher révèle l'histoire de cette dernière cabane devenue l'ultime autoportrait de Derek Jarman, une métaphore de son monde intérieur.

En 1987, Derek Jarman faisait l'acquisition d'une maison de pêcheur victorienne, juste en face de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), à Dungeness, dans le Kent. Sur la plage de galets, avec vue sur une centrale nucléaire – un décor qui a su séduire l'œil iconoclaste du cinéaste – se dresse la silhouette en bois noir de Prospect Cottage, où Derek Jarman a vécu les sept dernières années de sa vie, quand il n'était pas à Londres. Les fenêtres d'un jaune

éclatant font écho au jardin multicolore que l'artiste a transformé en véritable œuvre d'art et qui, après sa disparition, est devenu un lieu de pèlerinage pour les étudiants en art, les architectes ou les paysagistes.

« MAISON D'ÉVASION »

L'intérieur de la cabane était quant à lui gardé à l'abri des regards par d'épais rideaux installés par son compagnon Keith Collins, lequel décède en 2018. La publication de l'ouvrage *Prospect Cottage. La Maison de Derek Jarman* permet enfin d'y pénétrer. Les images capturées par Gilbert McCarragher, un photographe local et ami du couple, offrent un aperçu inédit de la manière dont Derek Jarman percevait le monde à travers cette habitation, à propos de laquelle il écrivait, dans son journal, en 1990 : « *Prospect Cottage est la dernière d'une longue série de "maisons d'évasion" que j'ai commencé à construire enfant, au bout du jardin : des maisons faites d'herbes, de tontes parfumées qui devenaient*

lentement brunes et acides ; des châteaux de sable ; une cabane en gazon, à peine assez grande pour se retourner ; une autre faite de ferraille et de brindilles, échouée sur des champs gelés. » Cette créativité pure, dont l'enfance nous fait cadeau, se retrouve dans les différentes pièces de Prospect Cottage, où les tableaux dialoguent avec des installations composées de galets ou de branches de bois. Après une introduction de Didier Lestrade, les photographies nous dévoilent le lieu pièce par pièce. Gilbert McCarragher les accompagne de textes, racontant ses souvenirs et révélant l'histoire de cette dernière cabane devenue l'ultime autoportrait de Derek Jarman, une métaphore de son monde intérieur.

ZOÉ ISLE DE BEAUCHAINE

Prospect Cottage. La Maison de Derek Jarman, photographies de Gilbert McCarragher, Londres, Thames & Hudson, 2024, 192 pages, 29,95 euros.